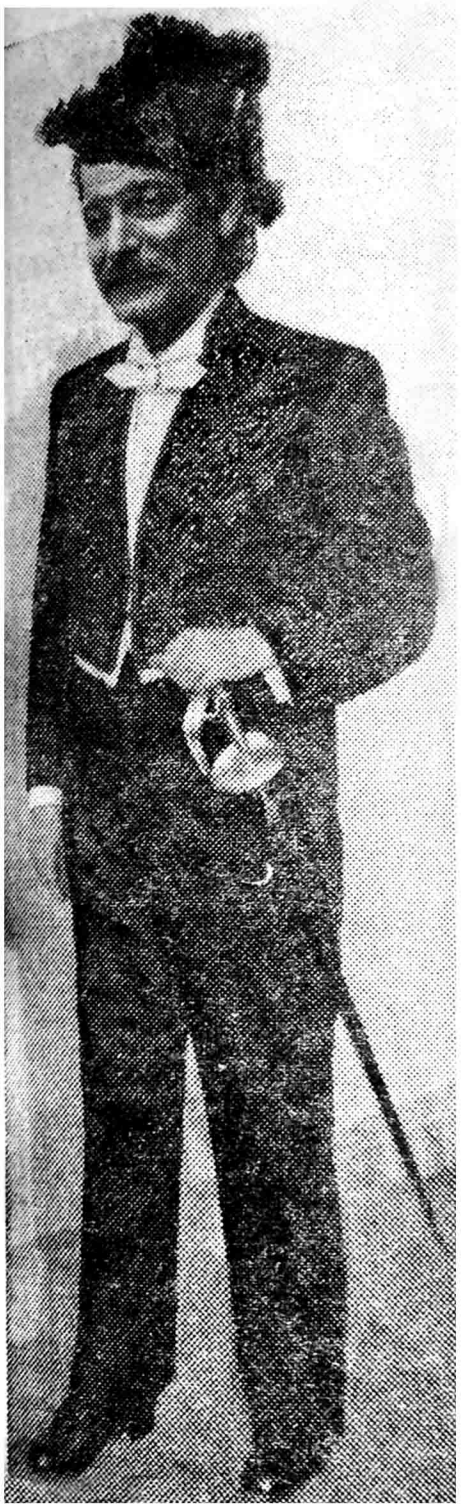
BRASSENS GRAND PRIX DE POÉSIE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

L'Académie couronne Brassens



Georges Brassens ne voulait rien recevoir de l'Académie française. On vient de lui donner un Grand Prix. C'est un début. Comment le trouvez-vous en immortel ?

Jean Rostand : "Georges... c'est mon idole"

« L'Académie française a décerné son grand prix de poésie à Georges Brassens. Valeur : 10.000 F. » C'est par ce strict communiqué que le très sérieux institut a annoncé hier soir son choix non conformiste.

Bien sûr, tous ceux qui aiment l'auteur-interprète bourru de l'« Auvergnat » répètent depuis longtemps que la France tient là son meilleur poète... mais ils ne pensaient jamais que les Académiciens pouvaient se rallier à leur opinion : trop guindés pour cela...

Ces gens-là avaient tort (les événements le prouvent) mais peut-être pas autant qu'il paraît : **Jean Rostand**, l'un des « immortels », nous explique pourquoi :

— Pour nous, c'est une victoire, dit-il : Georges Brassens remporte notre prix de poésie et voilà que l'Académie enlève son col dur. Elle se « désacadémise ». Grâce à lui, une bouffée de jeunesse et de bonhommie entre au 28, quai Conti (notre siège...)

« De la vraie poésie... »

Je suis particulièrement content de ce choix parce que je soutiens Brassens depuis des années et des années ! Cet homme a du talent, un talent fou, je n'ai pas cessé de le répéter. Heureusement, je n'étais pas le seul. »

Jean Rostand est enthousiaste. Il crie presque dans son téléphone, tant il est heureux de dire son admiration...

« Brassens ? C'est un vrai poète. Ses textes sont beaux. Ses chansons, c'est de la vraie poésie. Plus vraie que celle que l'on trouve dans les recueils de prétendus poètes, des faux littérateurs qui nous encombrent.

« Vraiment, je suis content. Rien ne pouvait me faire plus plaisir... Georges, c'est mon idole. »

Elu sans difficulté

Jean Rostand, admirateur inconditionnel de Brassens depuis très longtemps, n'est pas le seul à aimer son œuvre : le chanteur moustachu a été élu sans difficulté. Quant à l'intéressé, il se terre pour le moment dans sa maison de campagne, où il se remet doucement de son opération. Mais lorsqu'il apprendra la nouvelle, il retirera certainement sa pipe de sa bouche, ouvrira tout rond ses yeux... et songera ensuite à s'étonner. Peut-être même à se réjouir. Mais ça, ce n'est pas sûr !

En effet, il y a deux mois à peine, alors qu'on lui demandait s'il aimerait rentrer à l'Académie française, il avait répondu, sur un ton plein de malice...

— Qu'est-ce que je leur ai fait, aux académiciens ? Ils n'ont pas besoin de moi. Si on me proposait un fauteuil, j'aurais l'honneur de décliner cet honneur...

Mais quelques mots prononcés en mars peuvent très bien ne plus avoir de sens en juin... En tout cas, les académiciens ont prouvé, eux, qu'ils avaient besoin d'un Brassens sur leur liste de prix pour égayer leur « groupe ».

C'est aussi une grande victoire pour la bonne chanson. Vive l'Académie !

Arlette CHABROL.

Paris Jour
9 juin 1967